

REPUBLIQUE DE GUINEE

Travail – Justice – Solidarité

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT PRE-
UNIVERSITAIRE ET DE
L'ALPHABETISATION**

BROCHURE DE PHILOSOPHIE

LES CLES DU BAC

Terminale SS, SM, SE



« Qui cherche la connaissance se soumet à son maître. »

Ousmane DIOUARA « SOCRATE

Professeur de philosophie

(C/S.Kofi A ; C/S Sabadou et C.F.I « IST »)

**Tel : 664 31 73 33/ 621 24 99 23, VOLUME 2,
2017**

AVANT PROPOS

Cette brochure ne répond pas à un but très ambitieux : elle est conçue seulement pour informer et aider.

Informen en premier lieu, les candidats au baccalauréat sur les sujets susceptibles de leur être proposés.

Aider, en second lieu, ces candidats en leur présentant des « corrigés », qui ne prétendant nullement fournir chacun un modèle, mais seulement donner l'idée d'une des manières possibles ! de traiter un sujet.

Ce faisant, je me suis fixé un objectif avant tout à apporter des informations utilisables par les candidats et à montrer comment l'on pouvait agencer ses connaissances selon un plan cohérent répondant à une problématique donnée. Il convient donc de voir en chaque corrigé non la solution au problème posé, mais un simple ensemble ordonné d'éléments de réflexion où toute affirmation doit inviter à une intégration.

Précisons enfin que, pour faciliter l'utilisation de cette brochure, j'ai traité des sujets qui sont

inscrits au programme et la méthodologie de la dissertation philosophiques.

1^{ère} PARTIE

TRAITES DU SUJET

**Sujet 1 : « L’art Africain est loin d’un monde d’exhibitionniste de la beauté, mais fort heureusement se sert des valeurs esthétiques, en dégageant ses fonctions ».
Faites une étude critique.**

L’histoire des civilisations témoigne qu’on ne trouvera pas au monde, un continent aussi puissant et fécond dans l’appréhension de besoins purement esthétiques et artistiques que le noir. Autre fois il a été sujet de contestation des valeurs civilisationnelles des anthropologues et philosophes occidentaux. Aujourd’hui, la culture africaine est confrontée par le développement de la technologie des grandes puissances. C’est dans cette perspective qu’un penseur affirme : « l’art africain est loin d’un monde d’exhibitionniste de la beauté, mais fort heureusement se sert des valeurs esthétiques, en dégageant ses fonctions ».

Qu’est-ce que l’art africain traditionnel ? Les productions artistiques africaines sont-elles parfaites ?

La création des œuvres artistiques est une activité qui est propre à l'homme. En effet, l'art est un élément fondamental de la culture, il a existé partout l'homme a existé. Ainsi l'art est défini comme la production des objets à caractère esthétique. L'art africain est l'ensemble des créations artistiques propres à une société. L'Afrique depuis les périodes paléontologiques furent des grands artistes de talent, de génie créateur et de goût. Ils sculptèrent des véritables statues, généralement des figures des êtres bizarres (le koden, le Niamou, le Nimba, le Komakoun) utilisé dans les réjouissances ou à des fins mystiques. On parle alors des fonctions ludiques et magico-religieuse. La civilisation du Nok a produit la plus ancienne manifestation de l'art des peuples noirs et peut être les premiers éléments de la technique de fer en Afrique noire (Nigeria). En Egypte, le palais des anciens, dont la beauté fut chantée par les poètes, cette action est dans la fonction esthétique de l'art africain. Un sage disait « ***En Afrique est beau ce qui sert.*** » c'est- à-dire la beauté de l'œuvre est dans son utilité. Le chant, la danse et la musique sont aux services de la communauté. Alors c'est une

partie intégrante de la vie de tous les citoyens et occupent une place importante pour les riches (nobles) comme pour les pauvres (esclaves) ; tout cela justifie que l'art africain est le sceau de la culture africaine. A travers l'art on peut éduquer, sensibiliser, instruire le public. Donc, il n'y a pas l'art pour l'art en Afrique comme témoigne **E. Kant**, « *L'Art Africain est une finalité sans fin.* » celui-ci, connaît aujourd'hui un délaissement sans précédent par certaines sociétés africaines influencée par le modernisme des Etats du Nord. Par contre, si les œuvres de l'art africain sont différentes de celles d'autres peuples antiques c'est parce qu'il y a eu le manque de la scriptualité généralisant par un manque d'auteur individuel et spécifique. C'est toute la société qui chante, qui danse, qui peint et qui construit à la fois dans un sens collectif. A cela s'ajoute le développement vertigineux de la technologie des grandes puissances (Européenne, Américaines et asiatique) constituent une problématique empêchant l'art africain de s'exprimer. Exemple : la nouvelle technologie de l'information : (la télévision, la radio, les

réseaux sociaux etc.) les langues, les modes vestimentaires sont des facteurs éloquent qui influencent les sociétés africaines. **Hegel** disait à ce propos : *« l'Afrique n'est pas une partie du monde car elle n'a pas assisté le décollage conceptuel. »* **Joseph KIZERBO** ajoute *« confort sans effort n'est que ruine de l'âme. »*

Bref, il faudrait être ignorant pour nier la valeur de l'art africain. Celui-ci est reconnu par le monde entier comme affirmait un artiste africaine : *« l'art n'a pas de frontière. »* (Youssof N'DOUR)

En fin, nous pouvons affirmer que l'art africain est bien collé à la civilisation africaine, l'artiste regarde en face sa culture pour la représentée ce qui détermine son engagement. Mais force est reconnaître que l'art africain est bien loin du monde d'exhibitionniste de la beauté, il est d'ailleurs dominé par la technologie mondialiste des Etats du Nord. ***L'art africain a-t-il une place dans les sociétés africaines contemporaines ?***

Sujet 2 : « Ce qu'il y'a en commun entre l'art et la morale, ce que il y'a partout création et invention ». A l'aide des exemples précis, vous expliquerez commenterez et justifierez cette pensée de l'existentialiste Jean Paul SARTRE.(BAC 2016 Sciences sociales)

L'homme étant un animal social, politique il est aussi et surtout un animal créateur. La création des œuvres esthétiques est propre à l'homme. Ainsi, il se fixe pour objectif d'inventer des principes et des règles de la bonne conduite pour pourvoir moralement orienter les sociétés sur la meilleur voie. Mais il apparait que l'art se distingue de la morale par son caractère de plaisir. Ces deux concepts sont liés par la notion de création de l'homme. C'est dans cette optique que SARTRE écris : « Ce qu'il y'a en commun entre l'art et la morale, ce que il y'a partout création et invention ». Qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce que la morale ? Y'a-t-il un rapport dialectique entre l'art et la morale ? L'art est un concept ambigu et contradictoire, il a connu au cours de l'évolution des sociétés

une mutation considérable. En effet, le mot art est d'origine latine : « ars ou artis » qui signifie habilité, savoir-faire ou technique. (Etymologie) il est aussi défini comme toute activité réfléchi de l'homme visant à créer des objets essentiellement esthétique. Pour **LALANDE** « **l'art est toute production du beau par des œuvres d'un être conscient.** » (Petit Larousse philosophique) Ainsi l'homme est cet être capable de transformer la nature en lui donnant une apparence esthétique. C'est-à-dire agir sur la matière en lui transformant en un sens qui lui convient. C'est cette activité qui s'appelle l'art qui aussi et surtout une activité de création imaginaire. Un artiste est celui qui est inspiré par la nature ou les évènements de son milieu pour pourvoir faire des apparences qui répondent aux aspirations du public. Une œuvre d'art n'est pas née du néant, elle est le fruit du génie créateur de l'artiste. Comme disait un peintre : « *créer c'est le propre de l'artiste où il n'ya pas de création l'art n'existe pas.* » C'est justement ce que **SARTRE** nous enseigne dans cette thèse que l'art se caractérise par la création du beau.

Toute œuvre d'art doit intéresser la société par le fait qu'elle est belle où qu'elle la transmet un message à l'endroit du public. A titre d'exemple le **Roi Louis XIV** a construit le château de Versailles qui reste gravé à jamais dans l'histoire de l'architecture française. Tout comme **Picasso, Vinci, Molière, Racine, Corneille** ... Ont faits leurs preuves dans l'histoire des beaux-arts. Mais il est à souligner que l'art n'est pas à confondre avec la science, le premier est individuel et le second est universelle comme précise **Claude Bernard** « *L'art c'est moi, la science c'est nous.* »

Cependant, si l'art est la création des objets à caractères esthétiques, la morale est aussi une œuvre humaine qui invente les règles voire même oriente l'art vers une direction raisonnable. La morale se définit comme la recherche et l'affirmation du bien lequel étymologiquement exprime les coutumes (mores en latin) d'un groupe c'est-à-dire ces habitudes, tradition et sa mentalité. Toute morale se présente comme le discours d'une religion dont la fonction est de rassembler les hommes sous des valeurs communes

concernant le juste et l'injuste. Elle découvre d'abord comme « ***fait social*** » ce que démontrera **E. Durkheim** (sociologie et philosophie) ; c'est par l'appartenance à un groupe que tout un individu découvre qu'il ya des limites qu'il est interdit de franchir pour la cohésion du groupe. La morale nous enseigne ce qui est normal et éviter tout ce qui est anormal telle est la vertu de celle-ci. **Socrate** enseignait, que « ***nul n'est méchant volontairement, mais l'homme qui se conduit et avant tout un ignorant.*** » En absence d'un fondement certains et absolu, c'est donc au loi de la cité qu'il convient de conforter la recherche commune du bien ainsi toute éthique est nécessairement subordonnée à une politique qui institue la recherche permanente du juste : c'est là le rôle des assemblées législatives où s'affirme au-delà de la bonne volonté individuel, ce que **Rousseau** appel dans le contrat social « ***la volonté générale*** » d'un peuple qui fixe l'intérêt commun à partir de la volonté de chacun en débat avec celle de tous les autres.

Nous remarquons que l'art et la morale sont liés les uns les autres car ils sont tous aux services des hommes.

En fin, il apparait clairement dans la pensée de **SARTRE** que l'art est en rapport avec la morale. Mais seulement, l'artiste crée des objets agréables alors que le moraliste c'est la conduite humaine et la réglementation des activités humaines. Il y a bien sûrs une morale artistique, celle-ci oriente l'art à suivre la voie de la sagesse pour le bien être de la société.

Une société a-t-elle besoin d'artiste ?

Sujet 3 : « L'art est-il un langage ? »

L'artiste qui compose une œuvre d'art obéit d'abord à l'inspiration de son génie. Il souhaite être compris du public susceptible de contempler sa production. Or certaines productions suscitent des problèmes psychologiques et sociaux chez les spectateurs. Qu'est-ce que l'art ? Une œuvre d'art est-elle communicable ?

L'art est une notion complexe et contradictoire car il est propre à l'homme. En effet, il est défini comme l'activité créatrice de l'homme visant le beau. Pour **Lalande**, « *l'art est toute production du beau par les œuvres d'un être conscient.* » L'art est un élément fondamental de la culture et l'artiste vit dans la société doit-il faire partie, son ambition est de représenter les réalités de son milieu toutes ses puissances intellectuelles et même physiques sont axées vers cette réalisation. L'inspiration dirige son esprit de son génie. En réalité, une œuvre d'art représente toujours la solution proposée d'un problème que l'artiste s'est posé. **Camara Laye** peint dans son roman '*L'enfant Noir*' la

culture de son pays. Dans chaque œuvre d'art se retrouvent aussi les théories esthétiques, philosophiques ou religieuses propres du créateur. En outre, toute création artistique sert de trait d'union entre le créateur et ses contemplateurs. Mais, il n'est pas toujours facile à l'admirateur de communiquer avec le créateur. Assurément l'artiste ne fait pas « ***l'art pour l'art*** » c'est-à-dire une simple séduction des sens, mais il va au-delà pour éduquer ; s'instruire ; sensibiliser, réconcilier le monde. **Roger Son ville** enseigne, « ***L'art est toujours engagé et il est difficile pour un artiste de n'être pas d'une manière d'une autre porteur d'une idéologie.*** » Ce qui définit la valeur esthétique d'une œuvre musicale, théâtrale, cinématographique etc. l'art demeure avant tout langage, et à ce titre, vise à la communication. C'est ce qui explique pourquoi tout artiste se révolte à l'idée que la contemplation chez ceux qui l'examine.

Néanmoins, la liberté presque absolue des artistes à entraîner un foisonnement des genres devant lequel le public se trouve parfois dégouté. Il ya des artistes très hermétiques tel

que : **Mallarmé, Picasso** leurs œuvres ne sont pas accessible au profane. Aujourd'hui l'art connaît un progrès fantastique dans la création, l'artiste fait de son art ce qu'il veut le fantaisisme abusé crée des problèmes psychologique et même sociaux. La pornographie, des habillements fagotés, des clips vidéo... sont des facteurs qui insultent la morale humaine. C'est dans ce cadre que **Sigmund Freud** écrit, « *l'artiste est un malade mental.* »

Toutes productions artistiques doivent avoir un caractère esthétique et communicable c'est l'essentiel justification de toute création artistique.

En fin, l'art est bien un langage qu'il faut comprendre. Pour l'apprécier il importe aussi que l'artiste n'oublie jamais que pour conserver sa valeur, l'œuvre d'art doit rester « un choix humain. »

Sujet 4 : « La politique n’a ni œil ni oreille. En politique, le juste et l’injustice marchent de pair. La vérité et le mensonge s’achètent ou se vendent au même prix. » (Ahmadou KOUROUMA)

En vous inspirant des réalités socio-politique de notre pays, expliquez – commentez cette pensée d’un africaniste.

La politique est née avec l’homme qui est un moyen permettant d’organiser et de gérer les affaires de la cité. Elle a toujours été une question charnière qui oppose les esprits. Pour certains, c’est un instrument de tromperie et pour autre, c’est un combat d’idée. C’est dans cette perspective qu’Ahmadou KOUROUMA affirme : « la politique n’a ni œil ni oreille. En politique le juste et l’injuste marchent de pair. La vérité et le mensonge se s’achètent ou se vendent au même prix ».

Qu’est – ce que la politique ? Pouvons- nous gouverner sans la politique ? La politique est – elle un moyen ou une fin ?

Toutes les communautés ont connues dans l’histoire une forme d’organisation politique,

sociale, culturelle, économique. En effet, **Aristote** dans les (politiques), définit l'homme comme un « **animal politique** ». « Politique » (du grec polis, « cité ») est ici une caractéristique qui distingue l'homme des autres animaux. On peut l'entendre au sens large « qui vit nécessairement en société » ou au sens étroit « qui ne peut s'épanouir que dans la cité ». La cité grecque est l'organisation politique d'une communauté, c'est-à-dire d'un groupement dont les membres sont liés par des intérêts communs ; mais aussi par des traditions et les sentiments extrêmement puissant. C'est en ce sens que Socrate a pu comparer la patrie à une mère sévère mais tendrement aimée. Ainsi la cité à laisser la place aux empires, aux grandes nations et aux Etats modernes. Notre concept de la société a, de ce fait, complètement changé. La société, en premier lieu n'est plus pour nous une communauté, mais une association artificielle dans laquelle les liens entre les concitoyens sont beaucoup plus lâches qu'autrefois, plus économiques que sentimentaux. Quant à la politique, elle ne désigne plus une organisation spontanée,

naturelle de la société. L'Etat est devenu progressivement un appareil d'administration et de gestion de l'économie que les individus se représentent bien souvent à tort à raison comme un système d'oppression. Nous constatons aujourd'hui dans le monde que la conception machiavélienne est appliquée constamment par beaucoup de politicien, « ***la stratégie de conquérir le pouvoir par tous les moyens.*** » c'est-à-dire en politique tous les moyens sont possibles pour atteindre l'objectif visé, « le mensonge ; la tromperie, la guerre ... ». C'est pourquoi **Kourouma** met un accent sur le « ***juste et l'injuste marche de pair*** », il jette son regards sur le continent africain dans le domaine politique qu'il trouve désolant et alarmant. Partout c'est la politique mensongère. En Guinée, la population est aveuglée et la conscience endormie par les « beaux discours » des politiciens qui sont les moteurs des marches souvent violent et les conséquences s'abattent sur le peuple. C'est dans ce cadre que révolutionnaire chinois **Mao** disait dans son livre "Rouge", « ***la politique est une guerre sans effusion du sang et la guerre est une***

politique sanglante. » Ainsi, la vérité est à la marge car personne ne veut dire les choses telle qu'elles sont, l'intérêt personnel prime sur l'intérêt commun, « **l'art de vaincre sans avoir raison** ». Les premières sociétés ont porté au pouvoir des hommes habiles qui ont instauré des lois afin de protéger leurs intérêts. La confiscation des terres par une minorité, puis la légalisation de leur puissance par le biais des premières institutions seraient à l'origine d'un pouvoir qui, de ce point de vue est conçu. Comme une structure de domination et d'oppression. La prétention de l'Etat de représenter les intérêts de tous n'est qu'un leur : le pouvoir n'est ni neutre ni impartial, sans doute ne l'a – t-il jamais été.

En **somme**, nous constatons que la politique en tant que telle n'est pas mauvaise, mais il y a des hommes égoïstes qui la mal interprétée en leur faveur. Aujourd'hui le monde est stigmatisé par la politique mensongère. Et ce qui pousse KOUROUMA à dénoncée cet état de fait. Tout comme Karl Marx, « l'Etat est un appareil dont la classe dominantes s'est emparée pour faire valoir et protéger ses intérêts économiques. »

Sujet 5 : Jean Jacques Rousseau, dans "Contrat social", affirmait : « Renoncera sa liberté c'est renoncer a sa qualité d'homme a son droit de l'humanité même à son devoir. » Expliquez.

Le problème de liberté a été un sujet très passionnant qui a préoccupé les philosophes et les hommes d'Etat. L'homme étant un être pensant s'engage à survivre dans la société où il fait partie avec les normes sociales. Rousseau lance un cri d'alarme à l'humanité tout entière : « renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme à son droit de l'humanité même à son devoir. » Qu'est-ce que la liberté ? Dans un Etat de droit un individu est-il au-dessus de la loi ?

Politiquement, la liberté est le produit d'une laborieuse conquête, dont les conditions sociales, économiques et juridiques ont été progressivement mise en place tout long de notre histoire. En effet, la liberté est d'origine latine « **libertus** » qui signifie pouvoir d'agir ou ne pas d'agir. Au sens large, elle est **absence de contrainte**. Selon la déclaration universelle des

droits de l'homme et citoyen de 1948, « ***la liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à autrui.*** » (Article IV) C'est cette dernière qui est respectée par les Etats démocratiques. Ainsi, la vraie liberté ne concernerait alors que les êtres humains : il faut disposer d'une volonté, en effet, pour être libre. De même, **KANT** à la suite **Rousseau**, montre que la vraie liberté n'est pas l'indépendance (le pouvoir de faire tout ce qui nous plait), mais l'autonomie (de autos : « le même » et nomos, « loi »), c'est-à-dire la capacité de se donner à soi-même la loi que nous dicte notre propre raison. C'est donc parce qu'il doué de raison que l'homme est libre. C'est dans ce cadre que **Spinoza** écrit : « ***l'homme qui est conduit par la raison est aussi libre dans la société selon la loi commune que dans la solitude où il n'obéit qu'à lui-même.*** » cependant, dans un Etat de droit où les hommes sont gouvernés par la raison d'Etat, être libre, ce n'est pas agir indépendamment de toute règle ni contrainte, la liberté sans loi, la liberté capricieuse est une fiction vaine et puérile. C'est justement cette morale que Rousseau nous enseigne, la

conservation de sa liberté car elle est précieuse et indispensable à la vie de l'homme. Comme disait **Feuerbach**, « *la liberté n'est pas le droit de chacun "d'être imbécile à sa manière."* » C'est-à-dire faire triompher l'anarchie dans la cité. L'homme qui perd sa liberté perd en même temps son honneur, sa dignité parce qu'il est en opposition avec les règles morales. Dans un Etat de droit les individus ont des droits et des devoirs tel est l'impératif majeur de toute civilisation.

Enfin, la liberté apparaît aux jeux de Rousseau comme un droit qu'il faut impérativement préserver à tout prix. Il précise aussi que « il n'y a pas de liberté sans loi où quelqu'un n'est au-dessus de la loi. » Mais nous remarquons une personne libre est une personne qui agit sans être ni contrariée ni empêchée par une autorité ou par des dispositions extérieures à sa propre volonté. L'homme est-il vraiment libre ?

Sujet 6 : Blaise Pascal affirmait « La justice sans la force est impuissante et la force sans la justice est tyrannique ». Expliquez – commentez ?

L'existence humaine est conditionnée par une certaine règle de conduite sociale et politique afin de s'autogérer par rapport à un certain nombre de problème.

Ainsi dans un Etat de droit, la justice est toujours en connivence avec la force de l'ordre pour la bonne marche de la société. Mais dès que la force seule prend les choses en main sans recours à la justice cet acte est qualifié de la dictature la violation des droits de l'homme. C'est dans cette logique que le philosophe français affirme : « la justice sans la force est impuissante et la force sans la justice est tyrannique. »

Il y a-t-il un rapport entre la justice et la force ?
La force seule fait-elle le droit ?

La notion de justice et de la force ont été un débat qui a apposé les philosophes, les hommes d'Etat et les juristes au cours de l'histoire. En effet, en matière de droit, la justice est définie comme tout ce qui est conforme à la loi. Ou

encore la recherche de la vérité juridique. Quant à la force, c'est tout pouvoir qui défend la liberté et le droit de l'homme une autorité administrative. Ainsi certaines personnes vivent dans la société méchamment, ils abusent leurs libertés pour nuire celle des autres. A ce propos **Rousseau** écrivait, « **la force ne fait aucun droit.** » (**Contrat social**), 1762. Dans un Etat où la justice n'est pas accompagnée par la force de l'ordre : (la police et la gendarmerie), elle n'a pas de pouvoir. Il faut une parfaite liaison entre le pouvoir judiciaire et celui exécutif, une politique inter pouvoir comme nous a enseigné **Montesquieu** dans son ouvrage, (l'esprit des lois). Alain ajoute, « **la justice est ce doute sur le droit qui sauve le droit** ». C'est-à-dire la justice est le pouvoir qui assure les droits de l'homme par des codes pénale tel est le principe de la démocratie. Nous savons que la société est composée des hommes qui ont pas les mêmes comportements, certains sont foncièrement égoïstes, il faut qu'il est la justice pour leur amenés à la raison. Nous sommes tous attaché à la justice des hommes (les tribunaux) ou à celle de Dieu. Celle-ci n'a de

valeur quand elle est soutenue par une force judiciaire implacable.

Mais dans un Etat dans lequel la force est plus sollicitée que la justice, le peuple est gouverné par la violence ou la dictature des gouvernants. Cette force est illégitime car les droits ne sont pas respectés par les autres. Comme disait **Machiavel**, « *Le prince ne doit pas être aimé, mais crains.* » **Thomas SANKARA** n'affirmait-il pas : « *la dictature se nourrit de deux mamelles : l'armée pour opprimer et la presse pour justifier* » Cet état fait ne mérite pas le nom de la démocratie mais plutôt de la tyrannie. La violence n'est jamais moralement satisfaisante même au service de la justice. Aujourd'hui, toute personne qui commet des crimes contre l'humanité sera jugée par la cour pénale internationale (C.P.I). Cette politique défend les droits de l'homme.

En fin, nous pouvons soutenir la pensée de Pascal dans le cadre du respect des principes démocratiques. Mais nous remarquons que nombreux sont des gens qui ignore les règles morales de la constitution. Platon conclut, « la

loi est faite pour défendre les faibles contre les forts. »L'homme peut-il jugé l'homme ?

Sujet 7 : « La liberté est en apparence un allègement. En réalité c'est un fardeau. Voici justement sa noblesse la liberté, engage, oblige augmente la somme des efforts imposés à chacun ». Après avoir commenté cette affirmation dites comment chaque citoyen doit envisager sa liberté pour le bien de la collectivité.

La notion de liberté a suscité beaucoup de polémique entre les philosophes d'une part et les hommes politiques d'autre part. Pour bon nombre des gens la liberté est synonyme de l'indépendance, absence de contrainte alors que celle est le produit d'une réglementation juridique et morale de chaque citoyen.

Qu'est-ce que la liberté ? Comment chaque citoyen doit exercer sa liberté ?

Si la liberté est devenue dans une certaine mesure, une réalité pour tous ceux qui vivent dans un Etat de droit, cela ne signifie pas pour autant que les autres dimensions de la liberté passent au second plan, ou peuvent de ce fait

demeurer ignorées. Jean Paul **SARTRE** explique en quel sens la liberté demeure un choix fondamental qui, en tant que tel ne aucunement d'une situation objective. Cette philosophie nous conduit tout à l'anarchie (désordre) or une telle vie ne convient pas aux hommes comme précise **T.Hobbes**, « *homme serait un loup pour l'homme* » on ne peut accepter que la liberté soit définie comme « *absence de contrainte.* » A l'âge de civilisation technique, le concept de responsabilité doit donc être repensé, ce qui n'est pas sans conséquence pour la liberté humaine, considérée notamment sous l'angle des obligations morales et des choix politiques qu'elle implique et qu'elle suscite en même temps. La liberté, fondement de notre dignité est également un fardeau. Nous sommes, selon célèbre formule de **Sartre**, « **Condamnés à être libre.** » de même, **Kant** à la suite de **Rousseau**, montre que la vraie liberté n'est pas l'indépendance (le pouvoir de faire tout ce qui nous plait), mais l'autonomie (de autos : « le même » et nomas « loi »), c'est-à-dire la capacité de se donner à soi-même la loi que

nous dicte notre propre raison. C'est donc parce qu'il est doué de raison que l'homme est libre. Etre libre, ce n'est pas agir indépendamment de toute contrainte, ni règle, la liberté sans loi, la liberté capricieuse est une fiction vaine et pénible. A ce propos Spinoza disait, « un homme n'est pas un individu brute et automate mais celui qui use de sa raison dans l'exercice de sa liberté ». Dans un Etat de droit, chaque citoyen civilisé doit observer et respecter la loi commune, n'est pas offensé les règles morales et religieuses bref respecter la frontière sociale pour éviter les problèmes dans la société.

Pour terminer, nous pouvons affirmer sans risque de tromper que la liberté est le produit d'une laborieuse conquête dont les conditions sociales, économiques et juridiques ont été progressivement mises en place tout long de notre histoire. Celle-ci mérite d'être jalousement gardée par tout un chacun pour sa dignité et protéger la loi étatique. Comment conclut Rousseau, « il n'y a point de liberté sans loi ». Ma liberté s'arrête-t-elle là où commence celle des autrui ?

Sujet 8 : Expliquez cette pensée de Spinoza : « L'Etat n'est pas constitué pour que l'homme appartient à l'autre mais pour le faire vivre le plus que possible dans la sécurité car le fondement de l'Etat c'est la liberté et non la contrainte ».

L'humanité a connu plusieurs formes d'organisation politique, mais l'expérience prouve que l'homme vivant sans la loi, c'est de l'anarchie totale. Ainsi apparut l'Etat pour le maintien d'ordre public. C'est dans ce cadre que Spinoza écrit : « l'Etat n'est pas constitué pour que l'homme appartient à l'autre mais pour la faire vivre le plus que possible dans la sécurité car le fondement de l'Etat c'est la liberté et non la contrainte. » Posons-nous les questions de savoir : Qu'est-ce que l'Etat ? Quel est le fondement de l'Etat ?!

L'Etat est l'une des plus vieilles institutions qu'a connue l'humanité. En effet, il est défini comme : l'ensemble des institutions administratives et juridiques. « Le pouvoir du gouvernement ». D'une façon, l'Etat est conçu comme un appareil de coordination, voire de

contrôle et de domination de la société a fait disparaître la politique considérée comme naturel de « **philia** » c'est-à-dire l'amitié, sociabilité naturelle des hommes. Dans la pensée de Spinoza, il apparaît clairement que l'Etat n'est pas un instrument d'exploitation mais plutôt un appareil régulateur des problèmes sociaux qui se pose à l'homme. L'Etat est le garant de la liberté des citoyens et de leurs biens. Dans un Etat de droit le peuple est souverain dans la mesure où les droits de l'homme sont strictement respectés par les gouvernants. Ils agissent au nom de la loi, la constitution. Le fondement de l'Etat est exposé à des individus foncièrement égoïstes et souvent violent un cadre de vie qui est censé leur assurer la paix et la protection de leurs droits fondamentaux. Car les hommes ne sont pas naturellement sociable, comme précise **Thomas HOBBS** « *l'homme serait un loup pour l'homme* ». Dans le même cadre d'idée, **Bossuet** ajoute : « *sans l'Etat, c'est la guerre de tous contre tous, livré à eux-mêmes les hommes s'entredéchirent au gré de leurs passions désordonnées.* » C'est-à-dire, l'Etat

est le défenseur incontesté des droits de l'homme. Ainsi, le peuple est géré par la loi sinon, il est plus sauvage que les bêtes sauvages, la liberté d'un individu dépend de son comportement vis-à-vis de la loi, pour **Protagoras**, « *Nous tous esclave des lois à fin d'être libre.* » **KANT** de son côté enchaîne, « *l'homme est un animal qui a besoin d'un maître.* » Nous pouvons affirmer que Spinoza expose dans sa réflexion la fonction de l'Etat dans l'exercice du pouvoir étatique.

En bref, l'Etat pour Spinoza est un appareil qui permet au peuple de vivre à l'aise dans la sécurité et la liberté. Nous pouvons dire que dans l'exercice du pouvoir étatique, il n'y a pas un régime impartial. Un Etat est-il violent ?

Sujet 9 : « La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne pensons jamais de la même manière ; nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. » en partant des évènements socio politique qui ont divisés le peuple de notre pays, vous expliquerez cette pensée de M. Gandhi tout en portant des solutions pour la paix, la quiétude sociale, l'unité nationale et le développement de la démocratie de la Guinée.

En suivant l'évolution historique des sociétés humaines nous constatons que les hommes étaient contraints de vivre en communauté en mettant en place : les règles de conduites, les principes et les lois, pour une vie heureuse, paisible et supportable. Chaque individu à sa façon de penser, de vivre et d'exercer pleinement ses droits mais tout en respectant les normes sociales. C'est dans cette logique que se situe la déclaration de Gandhi. L'homme peut-il vivre sans les autres ? L'affirmation de l'auteur est-elle fondée ?

Toutes les sociétés créées par l'homme ont connu au cours de l'histoire une organisation politique qui permet de vivre comme des hommes civilisés. En effet, il n'y a point une société sans morale qui détermine notamment les règles de conduite. **Aristote** disait, « *l'homme est un animal politique* ». (Politique) c'est-à-dire il a de la valeur quand il vit avec les autres. L'homme entretient des bons rapports et il ne peut s'en passer que dans la société. Ainsi la vie en société n'est pas une chose aisée car les hommes ont des caractères et des comportements différents, il y a des : (égoïstes ; des sages ; des vertueuses etc). Pour Gandhi, « règle d'or » est un principe fondamental ou la loi fondamentale de la conduite est la tolérance mutuelle car c'est l'homme qui peut faire du mal à son semblable. A ce titre d'exemple : L'Inde ; l'Afrique ... Ont connu des phénomènes historiques, la traite négrière et la colonisation qui ont mal traité les peuples de l'Inde, d'Afrique, d'Amérique Latine etc... Ainsi Gandhi lance un cri d'alarme à l'humanité tout en enseignant la morale du pardon de tolérance mutuelle bref

l'humanisme. Nous savons bien comment l'Inde a été indépendant ? Une indépendance symbolique par le biais de la non-violence malgré la barbarie et la sauvagerie des colonisateurs. A ce propos un sage disait, « ***le pardon est préférable à la vengeance*** ». A un moment donné de l'histoire politique de la Guinée de l'indépendance 1958 à nos jours nombreux sont des personnes qui ont été victime des régimes politiques qui se sont succédé. En politique on ne peut gouverner parfaitement, c'est-à-dire il est vrai que « chaque régime a deux pages : une belle page et une page noire ». ce qui signifie que certains citoyens peuvent vivre heureux et d'autres malheureux. L'instauration de la démocratie en Afrique en général et la Guinée en particulier a été un facteur de bouleversement socio-politique ; culturel, économique et même religieux. Les dernières élections présidentielles et législatives (2010 – 2013) en Guinée ont déchirés le tissu social, une chose qui peut mettre un pays en retard. Aujourd'hui le peuple est presque divisé ; pour résoudre cette équation plusieurs solutions sont

possibles : (il faut une campagne de sensibilisation médiatique ; retour à nos valeurs traditionnelles « le Sanakouya » le patriotisme ; l'amour du prochain, le pardon, le dialogue, conseil des chefs religieux ...)

C'est dans ce cadre que **David Hum** déclare, « *l'union des forces accroît notre pouvoir, la division des tâches accroît notre capacité, l'aide mutuelle fait que nous sommes moins exposés au sort et accidents, c'est ce supplément de force de capacité de sécurité qui fait l'avantage de la société* ».

En conclusion, il apparait clairement dans la pensée de Gandhi que la tolérance mutuelle est une leçon de morale qui permet aux hommes de vivre heureux. Malgré la distinction et la diversité de nos opinions, nos passions, les plaisirs et désir nous somme contraint de vivre ensemble et gouverner par une autorité politique qui est l'Etat le garant de la liberté des citoyens et leurs biens. Comme conclut **KANT**, « *L'homme est un animal qui a besoin d'un maître.* » Une politique sans morale est-elle acceptable ?

Sujet 10 : « La démocratie n'est pas seulement une conception politique mais encore et surtout une conception morale ». Démontrez.

L'histoire de la philosophie politique nous enseigne que nombreux sont des peuples qui ont connus la monarchie absolue, dans lequel le peuple est assujéti par le souverain. Ainsi la démocratie est l'antithèse du totalitarisme celle-ci donne la priorité au peuple d'exprimer sa souveraineté par le biais de la constitution. Chaque citoyen a un devoir et un droit dans un Etat démocratique. C'est dans ce cadre que se situe l'affirmation d'un penseur : « La démocratie n'est pas seulement une conception politique mais encore et surtout une conception morale. » qu'est-ce que la démocratie ? Elle est seulement un régime politique ou l'expression d'une volonté morale ?

Le terme démocratie désigne un corpus de principe philosophique et politique suivant lequel un groupe social donné organise son fonctionnement par les règles élaborées, décidées, mises en application et surveiller par l'ensemble des membres de ce groupe, à priori

sans exclusive. En effet, la démocratie s'oppose historiquement aux systèmes monarchiques ou oligarchiques où le pouvoir est détenu et transmis au sein d'un petit groupe. Dans son sens originel, la démocratie du (grec *democratia*, « souveraineté du peuple ». elle est le gouvernement du peuple (limitée aux citoyens). De l'antiquité jusqu'au temps moderne, les philosophes ont jetés un regard sur cette notion pour pouvoir enseigner à l'humanité comment la démocratie est un régime politique qui permet aux chefs et aux citoyens de se comporter. Ainsi, **Montesquieu**, dans son livre *Esprit des lois*, 1748 nous enseigne la séparation des pouvoirs : (pouvoir législatif, pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire). Cette délimitation empêche dans un Etat l'abus du pouvoir. Il dira « **lorsque dans la République, le peuple en corps à la souveraine puissance c'est la démocratie.** » Aujourd'hui cette philosophie est presque respectée par toutes les institutions étatiques inscrites sur la liste des régimes démocratiques. Néanmoins il apparaît clairement que la démocratie n'est pas seulement une conception

politique mais c'est aussi et surtout un comportement moral. Elle se présente comme la généralisation du principe de raison, appliquée à tous les hommes qui par leur dévouements aux biens commun, prouvent qu'ils sont capables d'un renoncement à des plaisirs immédiats dans la perspective d'une finalité commune. La démocratie incite donc à tout homme à une démarche morale (agir pour autrui et pas seulement pour soi). C'est dans cette optique que Rousseau écrit dans son livre **contrat social, 1762**, « *Il y a souvent bien de la différence entre la volonté de tous et la volonté générale ; celle-ci ne regarde qu'à l'intérêt commun ; l'autre regarde à l'intérêt privé, et n'est qu'une somme de volontés particulières.* » Donc les Etat Africains doivent s'inspirer et appliquer cette philosophie politique pour rayonner le développement des Etats qu'ils gouvernent.

En fin, la démocratie doit être un porte flambeau pour les Etats pour pouvoir se développer. Mais le Paradoxe est qu'elle est très mal comprise par certains groupes d'individu qui l'interprète à leur intérêt

personnel et non l'intérêt général. Moralement et politiquement elle est la seule solution pour éviter les conflits entre les gouvernants et les gouvernés. La démocratie est-elle un régime parfait ?

Sujet 11 : « Née au carrefour du progrès scientifique et de la réflexion critique, l'épistémologie ne prétends pas être là pour continuer le succès par rature féconde tel que prévu par Gaston Bachelard, mais aussi et surtout pour prévenir les dangers qui tourbillonnent autour de chaque travail de la science ». Démontrer la véracité de cette affirmation d'Emile Meyerson.

L'histoire nous enseigne que l'épistémologie est la science qui apporte une étude critique des connaissances scientifiques. L'humanité est conscient du développement vertigineux de la science et de la technique qui est une merveille sans précédent, mais qui est un danger s'il est mal appliqué. C'est dans ce cadre que se situe la définition de Meyerson. Qu'est-ce que

l'épistémologie ? Quelle est la mission de l'épistémologie ?

L'homme étant un être social, politique et créateur fait bon usage de son intelligence. Pour dompter la force de la nature a fin de la transformée savamment pour satisfaire ses besoins jugés utiles. En effet, les sciences de la nature ce sont exprimés au XVIIe et au XVIII siècle, pour l'inventer des machines d'une divers multiples. Cet esprit fécond est au service de l'humanité dans le cadre de la satisfaction des besoins. **Bachelard** dira « ***pour un esprit scientifique tout est construit.*** » c'est à dire les savants et les techniciens sont des véritables créateurs des instruments scientifiques. Le chantier scientifique est un domaine vaste. Les scientifiques ne relâchent pas les recherches pour découvrir. Aujourd'hui nous connaissons : l'informatique, cybernétique la robotisation, la machination et la médecine moderne. C'est dans cette logique que **Jeans Roland** écrit, « ***La science a fait de nous des dieux avant que nous ne méritions d'être des hommes*** ». Ce développement scientifique n'est point parfait, c'est pourquoi

l'épistémologie intervient pour freiner cette « folie ». Elle n'est donc qu'une réflexion sur les sciences, dont elle s'efforce de dégager une méthode universellement valable, qui unifierait et simplifierait toutes les opérations dans les sciences. Ainsi, l'épistémologie à une mission moralisatrice, sensibilisatrice et humaniste. C'est justement ce qu'**Emile Meyerson** nous enseigne dans la définition de l'épistémologie, la philosophie des sciences disait Bachelard. Nous sommes tous conscient que nous somme aveuglé par la technologie qui facilite, qui simplifie et qui réduit nos passions, nos désirs à tel enseigne que nous sommes devenu esclave de ses inventions. C'est pourquoi **Marcuse** critique d'une manière épistémologique dans son livre (*culture et société*), 1965 « *ce n'est pas seulement son utilisation, c'est la technique elle-même qui est déjà domination (sur la nature et sur les hommes), une domination méthodique, scientifique, calculée et calculant.* » Il nous dresse un tableau du danger du progrès technique et scientifique. L'épistémologie prend les sciences comme

objet d'étude surtout les sciences expérimentales (Biologie – Chimie – Astronomie – Géologie). Elle est une théorie philosophique de la connaissance scientifique. Pour terminer, force est de reconnaître que l'épistémologie est là pour sauver l'humanité de la folie des sciences dans un cadre idéal. Mais l'évolution de la technologie n'est pas facile à freiner car le désarmement nucléaire et le réchauffement climatique sont des sujets de débats dans les Etats du monde. Quel serait le sort de l'humanité sans la technologie ?

Sujet 12 : les sciences humaines décrivent-elles l'homme comme un animal prévisible?

L'homme en tant qu'être conscient n'étudie pas seulement la nature, il s'intéresse aussi à son propre étude ce se provoque une problématique au sein des sciences humaines. Ces sciences existent, tout en prenant acte d'une existence de fait, il s'agit de s'interroger sur ce qui peut fonder cette existence.

Qu'est-ce qu'un homme ?

Les sciences humaines permettent-elles de connaître l'homme ?

La philosophie classique allemande regarde l'homme essentiellement comme sujet de l'activité intellectuelle, créateur de la culture et porteur de la raison. Selon **Nietzsche**, ce n'est pas la raison qui détermine l'homme mais le jeu des forces vitales et des compétences. Pour **l'Aristote**, « ***l'homme est un animal raisonnable.*** » En Effet, l'homme est un problème soulève de profondes questions de philosophie sur la place et la vocation de l'homme dans un monde appréhendé et transformé au nom de l'homme, la valeur des valeurs. Ainsi, les sciences humaines sont des disciplines qui ont pour objet l'étude des attitudes, des comportements humains. L'histoire, la sociologie, la psychologie, la géographie humaine, économie-politique sont des « sciences humaines ».

Toutes ces sciences ceux sont développés tout au long du XIX^{ème} siècle pour étudier rationnellement l'homme et les faits sociaux. Chacune de ces disciplines ont leurs propres méthodes pour s'exprimer dans son propre

langage dans le cadre de la connaissance de l'homme.

Cependant, la problématique épistémologique des sciences humaines est l'universalité de la méthode comme celle des sciences de la nature ou expérimentale : **observation, hypothèse et expérimentation**. Il est très difficile pour les sciences de l'homme de décrire l'homme comme un animal prévisible car l'homme lui-même est sujet et objet de sciences. La prévision est autre que la projection vers l'avenir, le « futur ». Certaines sciences humaines telle que : la philosophie, la psychologie, la sociologie ... pensent que l'homme est capable de réaliser des actions raisonnables dans le domaine (politique, économique, scientifique...), « l'homme était en avance sur son époque ». Cela s'explique par l'action que l'homme a élaboré « l'œuvre » peut-on considérer les pensées et les actions de l'homme prévisible. Ainsi nous dira **Pioget**, dans l'ouvrage (épistémologie des sciences de l'homme), 1970, « **la difficulté épistémologique centrale des sciences de l'homme étant que ce dernier est à la fois sujet**

et objet se prolonge en celle-ci que ce objet à son tour un sujet conscient, doué de parole et de multiple symbolismes, l'objectivité et ses conditions préalables de décentration s'en trouvent rendues d'autant plus difficiles et souvent limité.» Quand un individu étudie le comportement de ses semblables, il le fait nécessairement avec des opinions, des préjugés, des intentions qui risquent de fausser l'interprétation des phénomènes observés.

En somme, les sciences humaines sont des disciplines à part entière qui étudie l'homme et les faits sociaux. Elles sont confrontées par un problème de méthodologie universelle ce qui fait qu'elles ont du mal à s'exprimer scientifiquement. D'ailleurs aucunes sciences ne sont parfaites. **La science répond-elle à toutes les questions ?**

Sujet 13 : « Le réchauffement climatique est pour les Etats un fardeau agaçant ».

Expliquer et commentez cette pensée d'Ousmane DIOUARA tout en évoquant les causes et conséquences sur les hommes et proposez des solutions techniques pour vaincre ce mal.

La connaissance de la nature fut la préoccupation majeure des scientifiques pour pouvoir pénétrer les secrets les plus profonds de la nature dans le but de satisfaire ses besoins. Cette entreprise a fait de l'homme le maître et possesseur de la nature, mais celle-ci aura des conséquences déplorable sur la vie des hommes. C'est dans ce cadre que cet homme de lettre et philosophe remarque « **Le réchauffement climatique est pour les Etats un fardeau agaçant** ». Qu'est-ce que le réchauffement climatique ? L'affirmation de l'auteur est-elle fondée ?

De l'antiquité jusqu'à nos jours, l'homme ne cesse de connaître les mystères de la nature pour pouvoir les étudier expérimentalement. En effet sa quête est noble dans la mesure où la

nature doit être un objet d'Etude scientifique permettant aux hommes de connaître et interprété rationnellement les liaisons universels des phénomènes. Ainsi le réchauffement climatique peut être défini comme un processus de changement ou une transformation inattendu de phénomène naturel. Ce phénomène est de nos jours une véritable problématique qui pèse sur la conscience des hommes d'Etat, scientifiques et les expérimentateurs. Scientifiquement ce phénomène à plusieurs sources : (l'utilisation abusive de la nature et certains instruments scientifiquement inventés). Selon les remarques des spécialistes, la nature ne peut s'autodétruire l'homme en es l'auteur de ce mal qui guette l'humanité toute entière. L'expérience prouve que la déforestation et la machinisation sont les principales causes de ce phénomène. Les hommes d'Etat conscient du danger qui menace la planète ont convoqués aux Etats Unis la première réunion du COP 21 et tout recensement (COP 22) vient d'être achevé au Maroc. Toutes ces réunions ont but d'éradiquer ce dit fléau. Plusieurs solutions sont possibles :

politiquement, il faut une campagne de sensibilisation dans les campagnes pour éviter la destruction des forêts, économiquement il faut mettre un fond pour l'entretien et la protection de l'environnement et scientifiquement, il faut ralentir ou stopper la fabrication des machines qui pollue l'environnement etc ... C'est dans cet cadre qu'un ***Chimiste Américain*** déclare : « **J'écris pour vous faire peur, moi-même je suis un homme qui a peur et tous les savants que je connais ont peurs.** »

En bref, l'affirmation de ce penseur est bien une réalité car ce phénomène a déjà commencé ces menaces dans les Etats. Il faut absolument trouver un remède efficace pour vaincre ce mal. Si l'homme en es l'auteur il doit être encore l'acteur pour arranger ce qu'il a déranger.

Sujet 14 : La vérité philosophique et scientifique est-elle absolue ou relative ?

La recherche de la vérité a été la noble mission des philosophes et les scientifiques. Mais cette notion est complexe et ambiguë qui oppose souvent les hommes pour les sceptiques la vérité n'est pas universelle et pour les autres elle est sujet de recherche et qu'elle existe et relative. Qu'est-ce que la vérité ? En quoi la vérité est absolue et relative ?

La notion de la vérité a connu au cours de l'histoire plusieurs interprétations. Elle est définie en effet du latin « Veritas » relatif à ce qui est vrai. La vérité est la correspondance de notre esprit à la réalité pour les Scolastiques, « la vérité est conformité de notre esprit aux choses. » C'est-à-dire l'adéquation de l'intelligence à la réalité. Exemple : Le logicien **TARSKI**, l'énonce « *la neige est blanche* » est vrai si et seulement si elle est blanche. Dans quelle mesure le concept de « vérité absolue » a-t-il pour autant un sens ? Une vérité est nécessairement un jugement qui s'actualise dans une conscience et qui s'exprime dans des mots. Une vérité vraiment absolue devrait se

passer de mots et de conscience qui la formule.
 Ce serait un pur silence (peut-être quelque chose comme le nom indicible de Dieu ?)
 Pyrrhon d'Elis en déduisait que la plus haute sagesse était dans le silence, ou « aphasie », seule manière de rendre compte du caractère incommensurable du monde par rapport à nous. Mais la recherche d'une vérité absolue semble donc se transformer en son contraire puisqu'ils dévient impossible selon ce raisonnement, de dire quoi que ce soit sur le réel. Il faut pour conserver un contenu au concept de « vérité », sans pour autant retomber dans l'idée qu'il n'y a que des opinions subjectives. Cela explique par fait les philosophes ont pas les mêmes opinions « à chacun sa vérité ». Dans le même dialogue, Platon fait répondre Socrate à l'argumentation de Protagoras. Socrate met au jour les contradictions dans lesquelles se met nécessairement le relativisme. Ainsi, dans la même logique par exemple Russell en introduisant la notion de « vérité technique », qui permet de penser l'évolution des sciences. Les vérités scientifiques, des sciences de la nature en particulier, ne sont pas de simple

opinion et surtout la science évolue et contredit parfois ce qui était auparavant établi. La théorie Newtonienne a été remise en cause par la théorie Einsteinienne au XXe siècle en (physique). Francis Bacon et Auguste Comte disaient « ***la vérité est fille du temps.*** »

Nous remarquons que la science et la philosophie ont pour but la recherche de la vérité, mais celle-ci est évolutive.

Pour terminer, l'homme est à la recherche permanente de la vérité car il a toujours quelques choses à apprendre. S'il n'est pas le maître de la connaissance alors il est le pèlerin du savoir scientifique, philosophiquement et technique. Platon conclut : « Qui possède le savoir ne philosophe point. » La vérité est-elle pensée par tous ?

Sujet 15 (Bac 2014, SM/SE) : « La science a fait de nous des dieux avant que nous ne méritions d’être des hommes. »

Expliquez - commentez cette pensée de Jean Rosland.

La connaissance de la nature et de sa transformation a été une préoccupation considérable des grands savants. Le progrès scientifique et technique ont permis à l’homme de satisfaire ces besoins. Mais le développement technique a réduit l’homme à l’esclavage, être aliéner et aveugler par ce progrès vertigineux. C’est dans cette perspective que Rosland lance un cri d’alarme à l’humanité toute entière, a ces termes « La science a fait de nous des dieux avant que nous ne méritions d’être des hommes. » Qu’est-ce que la science ? la science peut –il faire de l’homme un dieu ?

L’homme étant un être conscient s’adapte à la nature pour mieux la connaître et la transformer pour satisfaire ces besoins. Ainsi pour atteindre cet objectif il a besoin de la science. A cet effet cette notion est un sujet très passionnant, elle a

connue plusieurs définitions : en latin « **sciencia** » et en grec « **Lagos** » qui signifie savoir ou connaissance. Elle est l'ensemble des connaissances théoriques mises en application. Pour Aristote « **la science commence par l'étonnement et fini par son contraire.** » Cela signifie que le savant n'étudie pas les phénomènes de la nature par hasard ni par anticipation ni par la spontanéité mais par une démarche méthodologique. C'est le fruit d'une longue recherche pour la mise au point d'une formule mathématiques ou physique. L'antiquité grecque s'ouvre par la théorie scientifique de **Thalès** qui se faisait le souci d'interpréter les réalités vivantes. En 585 avant J.C il prédit l'éclipse du soleil puis s'intéressa au mouvement de la terre. La science moderne quant à elle est un héritage des siècles précédents, on remarque au XVII^e siècle les grandes découvertes et des inventions qui ont impressionnées, étonnées et satisfait l'humanité. C'est la période de la machinisation.

Ainsi disait Descartes disait « ***l'homme est le maître et possesseur de la nature.*** » plus loin il ajoute, ***la nature n'est pas une déesse.*** Cette théorie s'explique par l'exploit de la technique appliquée permettant à l'homme de démystifier la nature c'est-à-dire connaître les lois de la nature et les interpréter objectivement, rationnellement pour éviter toutes confusions subjectives. C'est dans ce cadre **Essertier** proteste « ***la science n'est pas née de la magie, elle la succéder en l'assassinant.*** » pour aujourd'hui avec la nouvelle technologie très avancée, l'homme prétend rivaliser Le Grand **Dieu** ce que **Rosland** voulait nous faire comprendre dans sa thèse. Ce petit « ***dieu*** » est ici l'homme créateur des machines de tout genre. Nous sommes à une nouvelle ère de la robotisation et de la cybernétique ce qui fait de nous un être exceptionnel. Mais soulignons tout ce développement est aujourd'hui un danger sans précédent car l'homme est dominé par sa propre création. C'est ainsi que **François Rabelais** écrit : « ***Sciences sans conscience n'est que ruine de l'âme.*** » cette affirmation est une réalité amère en ce sens que la planète

est menacé par réchauffement climatique d'une part et la nucléarisation des armes des grandes puissances d'autre part. Pourtant la science doit être au service de l'homme pour sa survie et son développement doit permettre à l'homme de se reconnaître en tant qu'être supérieur parmi d'autres créatures. Et non un dieu destructeur des autres humains. Une éducation doit être au rendez-vous des grands débats scientifiques c'est-à-dire moraliser, conscientiser les savants, les chercheurs et techniciens de faire attention aux exercices savamment acquis comme disait Gaston Bachelard « *la science n'est pas une simple connaissance, c'est une éducation.* »

En fin nous pouvons affirmer sans risque de se tromper que la science a rendu énorme service à l'humanité par ses prestations, ce qui fait de l'homme un être civilisé parmi d'autres espèces. Mais il apparaît clairement que la science ne répond pas à tous les critères de faire de l'homme un dieu car ce qui reste à faire par la science est beaucoup plus nombreux que ce qui a été réalisé. Il y a des interrogations que la

science n'a pas trouvé une solution donc elle a certes des limites.

Sujet 16 : « Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il réduit sa force en droit et l'obéissance en devoir. » Expliquez cette assertion de Rousseau.

La notion de droit et de devoir est un idéal pour les hommes, l'histoire la révolution Américaine de 1776 et la révolution Française de 1789 pour le respect des droits de l'homme. Aujourd'hui tous les Etats membres de l'ONU reconnaissent et appliquent politiquement et juridiquement la charte. **Rousseau** lance un cri d'alarme à l'humanité en ces termes, la force ne fait aucun droit alors notre devoir est l'obéissance à la loi en tant qu'impératif.

La force fait-elle le droit ? Le respect des lois est-il un devoir pour les citoyens ?

Nombreux sont des individus qui ont connus au cours de l'histoire une gouvernance extrêmement tyrannique dans lequel les droits sont violés par les gouvernants. En effet, la dictature des « **maîtres** » ne permette pas aux

hommes de vivre heureux de l'antiquité jusqu'à nos jours nous aspirons une vie paisible et supportable dans un régime qui respecte les droits. Ainsi, **Rousseau** dans *contrat social* en refusera légitimité au sens où avec le droit du plus fort « *l'effet change toujours avec la cause* », c'est-à-dire que le droit n'est jamais le même plus qu'il dépend de la force qui s'en saisit, ou pas. Rousseau souhaite remplacer cette antinomie de droit et de la force par la légitimité populaire : lorsque tout le peuple statue sur la loi, chacun la reconnaitre comme sienne. C'est dans ce cadre qu'il professe « *la force ne fait aucun droit.* » Alors dans un Etat de droit tout citoyen a un devoir sacré qui est autre que le respect de la constitution. Démocratiquement, il n'ya pas de droit sans devoir. Quand nous accomplissons bien nos devoirs, alors on peut réclamer aisément nos droits. **Auguste Comte** écrivait « *l'individu n'a aucun droit, il n'a que des devoirs.* » Pour **E. Kant**, il existe en homme « *un penchant inné pour le mal* », mais la bonne volonté exprime une perfection envers laquelle il est toujours en dette. Il ne suffit pas de vouloir le

bien pour l'accomplir : la liberté de vouloir le bien est constamment embarrasser par l'égoïsme dont il faut s'affranchir en distinguant dans les devoirs, « ***l'impératif catégorique*** » de « ***l'impératif hypothétique*** » est « ***hypothétique*** » toute action faite par calcul ou recherche d'avantage particulier. Est « ***catégorique*** » toute action faite sans autre condition que l'observation de la loi parce qu'apriori de tout intérêt « ***on le doit*** ». La morale est sauve lorsque l'intention pure et élève l'homme au-dessus de lui-même. Rousseau étant un partisan de droit de l'homme nous enseigne une morale de non-violence c'est-à-dire on ne doit jamais réclamer nos droits par la force, cet exercice conduit toujours à la barbarie. Dans un Etat de droit l'individu ne doit pas être opprimé, exploiter, dominer et assujetti par l'autorité en exercice ni un autre homme ne doit violer les droits de son prochain en lui imposant sa volonté. Avec la démocratie chacun doit observer son comportement et contrôler sa raison pour le bien être de la société car le droit naturel doit être contrôlé par le droit positif tel que rédigé dans les codes

(civil, pénal etc.). À ce propos Alain disait « ***la justice est ce doute sur le droit qui sauve le droit.*** »

En somme, le droit est cette notion qui doit être bien cerné et préserver par la somme des efforts de chacun. Dans un Etat policier l'individu doit obéir à la loi ou on le fait obéir tel est l'impératif majeur de la réalité de la gouvernance. Pour Rousseau la force ne fait aucun droit, il invite les hommes à préserver son honneur et sa dignité dans le respect de la constitution et éviter de réclamer ses droits par la violence. Il conclut « ***il n'y a point de liberté sans loi et nul n'est au-dessus de la loi.*** »

Sujet 17 : Une œuvre d'art est-elle une imitation de la réalité ?

La création de la belle esthétique a été une question charnière qui a toujours opposée les philosophes. Pour les surréalistes l'art doit émerger au-dessus du réel, il n'est pas une imitation mais une création du génie de l'artiste. Et pour les réalistes une œuvre d'art

est une représentation des réalités de la société. L'artiste doit s'inspirer ou copier la nature pour faire son art. Qu'est-ce que l'art ? L'art est-il une imitation ou création ?

L'art est une activité propre à l'homme, il a existé presque dans toutes les communautés, c'est un élément fondamental de la culture et de la civilisation humaine. En effet, l'art est une activité réfléchi de l'homme, l'artiste en tant qu'élément de la société cherche à réactualiser et à inventer à travers son génie un objet qui frappe la sensibilité de l'homme. Ainsi l'art a reçu plusieurs définitions nous avons celle de **Lalande** : « *l'art est la production du beau par les œuvres d'un être conscient.* » (Petit Larousse philosophique). Il est la production du beau crée par le génie de l'artiste lui-même.

Au chapitre de la production artistique, l'école réaliste soutient que l'art doit partir « **du réel pour aboutir au réel** » c'est-à-dire l'artiste doit s'inspirer de la nature pour faire des œuvres d'arts. La nature constitue pour l'artiste une source véritable d'inspiration et elle fournis à l'artiste des matériaux. Selon les partisans de

cette école l'art lui-même est réel et l'artiste étant dans le monde sensible, ne peut pas se couper de la réalité de son milieu. C'est dans cette perspective que le philosophe français **Francis Bacon** précise « ***l'art est l'homme ajouté à la nature*** ». Ainsi l'art a pour but de récréer le modèle en tant que matière. Avec l'art on peut reconstituer le passé d'un peuple. A titre d'exemple : le statut de Zeus ; le film des 300 guerriers ; l'épopée du manding etc. L'art est bien une imitation de la réalité celui-ci permet aux spectateurs de bien contempler la beauté créer par l'artiste. Cette beauté est bien l'inspiration du génie de l'artiste qui transforme la nature à sa volonté. **Rosland** disait « ***en art, la beauté n'est que de la laideur matée*** ». L'artiste peut-il représenter exactement la nature ?

Cependant, pour l'école surréaliste l'art est surréel, c'est-à-dire l'artiste ne doit pas copier ni imiter la réalité car copier la nature n'a aucun sens. D'ailleurs, il est difficile pour un artiste de représenter exactement la nature telle qu'elle est dans toute sa plénitude. Ainsi il soutient : « ***l'art part du l'irréel pour aboutir au réel.*** »

L'artiste doit faire valoir son génie pour créer quelque chose de jamais vu qui dépasse les réalités de la nature. Une œuvre d'art doit être le fruit de l'imagination pour que celle-ci puisse faire rêver, distraire, séduire les spectateurs de l'œuvre. C'est dans ce cadre qu'**Emanuel Kant** écrit « **l'art n'est pas la représentation des belles choses mais plutôt la belle représentation des choses.** » (Critique de la raison suffisante). Plus loin Hegel aborde la même idée que son compatriote dans son ouvrage (introduction à l'esthétique), 1832, « ***lorsque l'art ne va pas au-delà de la simple imitation, il est incapable de nous donner l'impression d'une réalité vivante ou d'une vie réelle : tout ce que qu'il nous offrir c'est une caricature de la vie*** » donc pour les réalistes l'artiste ne doit pas s'engager à représenter exactement la nature sa serait dans ce cas une trahison ou même nous en donner la nausée. Mais une belle représentation artistique doit dépasser la beauté naturelle. Comme nous souligne **Henry Delacroix** « **un beau coucher de soleil admirable en peinture, n'est pas un beau coucher de soleil. Mais un coucher de**

soleil d'un grand peintre. » La nature n'est jamais copiée servilement sans recours à l'imagination de l'artiste.

Nous remarquons dans cette problématique que l'art est une activité humaine dont le but est la production des belles choses. Donc une œuvre d'art est à la fois le réel et l'irréel comme disait Rousseau « **Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et donne l'exécution n'aura point d'imitation. »**

En conclusion, l'opposition entre le surréalisme et réalisme n'est que le fait d'une querelle d'école c'est-à-dire de doctrine. Il faut se convaincre que l'art comme l'homme qui la crée ou la vie qu'il veut peindre est un fait complexe. Il comporte à la fois une part du sensible. Du concret qu'on peut exprimer par des formes rationnelles mais il contient une dose de nos fantasmes inconscients et insondable.

2^{ème} PARTIE

EXERCICES CORRIGES

EXERCICES

Exercice 1 : Travailler les définitions

- A. Pourquoi distinguer ce qui est agréable, ce qui est beau ?
- B. Qu'est-ce qui distingue l'art de l'artisanat ?
- C. Qu'est-ce que l'autorité ?
- D. Qu'est-ce que la corruption ?
- E. Qu'est-ce que le droit positif ?
- F. Qu'est-ce que le droit naturel ?
- G. Peut-on contester les droits de l'homme ?

Exercice 2 : Travailler la problématique

- A. L'œuvre d'art consiste-t-elle à imiter la réalité ?
- B. Peut-il y avoir un jugement objectif sur une œuvre d'art ?
- C. Quel est le meilleur gouvernement ?
- D. Faut-il être philosophe pour gouverner ?
- E. « La théorie doit-elle précéder l'expérience ? ». Expliquez en quoi cette question peut apparaitre paradoxale. Justifiez là.

CORRIGE

Exercice 1 :

A. L'agréable est ce qui me plaît, ce qui relève strictement d'une expérience sensible particulière, qui donc ne vaut que moi. Le beau au contraire prétend à l'universalité (chacun devrait reconnaître la beauté d'une œuvre) même si en même temps on ne peut jamais donner une définition générale du beau.

B. L'art est la création du beau. L'artiste a pour objectif la création des belles choses, une belle représentation. (Voir Kant). L'artisanat est un ensemble de connaissance qui permet de transformer, au moyen d'outils, une matière. C'est le savoir-faire, le tour de main. Il est vise l'utile.

C. L'autorité est une personne ou une institution qui disposent du pouvoir de commander autrui de manière incontestable. Lorsque cet exercice du pouvoir est fait sans considération ni participation de ceux sur lesquels il s'applique, on parle de l'autoritarisme.

D. C'est la tendance à ne plus obéir aux principes fixés. Celle-ci peut avoir lieu soit par

E. l'effet du temps et l'évolution des mœurs, soit par l'égoïsme et l'hypocrisie des hommes. C'est un des maux principes de la politique auquel la philosophie politique cherche des remèdes.

F. Ce sont les règles de droit telles qu'elles sont écrites dans différents codes qui régissent les affaires de la cité. Il est nécessaire pour vivre en société de rendre droit ce qui sans cela serait courbe, ou tordu, donc de rationaliser les comportements (norme en latin c'est l'équerre, donc la géométrie).

G. C'est le sentiment moral quant à la justice de la règle de droit. C'est ce que ma conscience morale (et non la règle, me dicte de faire et qui est imprescriptible dans le code car relevant de la liberté de juger en général. C'est le droit constitutionnel qu'il revient d'en rationaliser et d'en préserver l'usage afin que les hommes puissent reprendre et corriger les comportements (imperfections) éventuelles du droit positif. Aujourd'hui on parle du « droit de l'homme ».

H. Les droits de l'homme se fondent sur la valeur universelle de la dignité morale de tout

homme. Ils traduisent le droit naturel qu'a tout homme de juger la valeur de la loi. Toute fois un philosophe comme Marx en contestera à l'intérêt : l'homme des droits de l'homme repose sur l'idéologie d'un homme socialement dominant qui n'accorderait aux plus faibles qu'un droit formel et abstrait (de bonne intention), non un droit réel. C'est un principe espérance sans valeur contraignante.

Exercice 2 :

A. L'œuvre d'art n'est pas une copie de réel, puisqu'elle est la production originale d'un individu particulier, et qu'elle consiste dans sa forme plutôt que son contenu. Néanmoins, on peut parler d'imitation de la nature au sens où comme la nature l'artiste fait advenir des formes nouvelles.

B. L'objectivité en matière de goût esthétique parait impossible puisque la jouissance esthétique est toujours donnée dans une expérience sensible particulière au sujet. Cependant le jugement qui fait dire « ceci est beau » prétend dépasser la particularité et viser l'universalité.

C. On a tendance à répondre spontanément que c'est la démocratie qui est le régime où tout le peuple gouverne. Pourtant la démocratie comme n'importe quel autre type de gouvernement peut-être corrompue dans ses principes. Le meilleur gouvernement, quelle que soit sa forme, est celui qui reste en accord et sans violence avec la volonté des gouvernés.

D. Platon dans la République a développé cette thèse pour la raison que seul un philosophe peut se montrer assez désintéressé dans l'exercice du pouvoir, pour gouverner dans l'intérêt général. Machiavel objectera à cet idéalisme du pouvoir qu'il faut gouverner en fonction de ce que sont des hommes (égoïste et rusés) et non en fonction de ce qu'ils devraient ou pourraient être (bon et rationnels).

E. On serait a priori tenté de penser que l'expérience précédé et rend possible la théorie : il n'y a de théorie que si elle porte sur une expérience dont elle donne une formulation rationnelle. Se demander si « une expérience peut se passer de présupposés théoriques », c'est renverser ce préjuger : c'est laisser entendre, en effet, que c'est la théorie qui

précède l'expérience, c'est-à-dire qu'il faudrait une théorie préalable pour rendre possible et intelligible une expérience qui n'est pas aussi spontanée qu'on peut le croire.